

## Le devenir-chair Georg K hlwind (Das Goetheanum 1/1991)

### Proximité céleste

« Repentez-vous, le royaume des cieux est proche. » ce message inouï, retentit d'abord de la bouche de Jean-Baptiste (**Mat. 3**, 2) et il est renouvelé dans le premier sermon du Seigneur (**Mat. 4**, 17), pour être répété ensuite par les disciples (**Mat. 10**, 7). Le royaume ou règne céleste (*basileia* en grec) ou Dieu est le but de ce que le christianisme s'efforce de réaliser en naissant et il affirme « qu'il est proche ». Cela étant, l'observateur de l'extérieur ne voit guère cette proximité dans le temps, ni à l'époque de la naissance du christianisme, ni même jusqu'à nos jours. Ainsi la « proximité » doit-elle nécessairement signifier quelque chose d'autre que temporel, à l'instar de ce mot que Rudolf Steiner répéta à de nombreuses reprises, en désignant toujours le « seuil » ou le « franchissement du seuil » du monde spirituel par l'humanité. On parle aussi d'un royaume céleste (**Luc 17**, 21) en disant qu'il est « au dedans de nous » : cela peut assurément nous servir de guide.

La difficulté de comprendre ce message repose dans l'expérience que les « royaumes des cieux », les sources supra-conscientes de la conscience humaine, semblent toujours plus difficiles à approcher d'autant que l'abîme, qui nous sépare d'elles, depuis ce domaine-ci de la conscience quotidienne, ne cesse de s'approfondir et de s'élargir, tout en étant peuplé de forces de l'inconscient qui ne cessent de se renforcer par ailleurs. De sorte que celui qui s'efforce de franchir cet abîme doit nécessairement rencontrer ces forces. Il n'existe qu'une porte : quant à savoir si elle mène au ciel ou à l'enfer, cela dépend de la manière dont on franchit le seuil. Si le ciel est « proche » et « au dedans de nous », alors cette proximité dépend du changement central qui a eu lieu dans la structure humaine par le Christianisme. Or ce changement s'appelle le **devenir-chair** du Logos (**Jean 1**, 14 ; **1 Tm 3**, 16 ; **Col 1**, 22 ; **1 Jean 1**, 1)

### La chair

Bien entendu, il ne faut pas prendre ce mot au pied de la lettre, quelque peu au sens des « muscles », c'est un terme spécialisé dont use la Bible pour désigner la fragilité ou la faiblesse de l'âme humaine, son attachement et son adhérence au corps vivant, à la chair.<sup>1</sup> Ainsi est-il dit (**Mat. 26**, 41 ; **Marc 14**, 38) : « L'esprit est prompt, la chair est faible ». Paul est un être souffrant et donc un connaisseur de la chair, et ainsi a-t-il pu écrire (**Ro 8**, 1-7) : «   présent il n'y a plus rien de condamnable en ceux qui sont dans le Christ Jésus ; qui ne marchent pas selon la chair mais par l'esprit. Car la loi de la loi qui donne la vie en Christ Jésus m'a libéré de la loi du péché et de la mort. Car ce qui était impossible pour la loi (puisque'elle était affaiblie par la chair), Dieu l'a réalisé et a envoyé Son Fils dans la confi-

guration d'une chair pécheresse, et en considération du péché, il a condamné le péché dans la chair. Afin que la justice exigée par la loi soit accomplie en nous qui marchons, non selon la chair mais selon l'Esprit. Ceux qui sont charnels, pensent aux choses de la chair ; mais ceux qui sont spirituels pensent les choses de l'esprit. Car la pensée de la chair c'est la mort, mais la pensée de l'Esprit c'est la vie et la paix. Car la pensée de la chair est hostile à Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, la chair n'obéit pas à la loi de Dieu elle ne le peut pas non plus. »

Plus cinglante devient la description de la chair dans l' p tre aux Galates (**5**, 17-20) : « Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair ; car ils sont antinomiques, pour que vous ne fassiez pas tout ce que vous voudriez. Mais si l'esprit vous gouverne, vous n'êtes pas sous la loi. Or les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont adultères, prostitutions, impuretés, débauches, idol tries, drogues, haines, querelles, jalousies, fureurs, rébellions, discordes, sectes, haines, meurtre, ivrogneries, goinfreries et autres du même genre... »

Dans l' vangile de Jean, juste avant la culmination du prologue (**1**, 14) « Oui, le Verbe s'est fait chair et il s'est abrité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire que tient de son Père un fils unique plein de gr ce et de vérité », il est question des enfants de Dieu (**1**, 13) qui « ne sont nés ni du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'être humain mais de Dieu ». Et précisément le Logos vient dans cette chair, à partir de laquelle les enfants de Dieu ne peuvent pas être nés : dans les faiblesses de l' me de l'être humain, ainsi qu'Il vient aussi aux p cheurs, aux malades et aux pauvres. Il ne vient pas aux riches, aux docteurs de la loi et à ceux qui ont recouvré la santé.<sup>2</sup> Une étincelle du Logos est aussi à trouver ici au bord de l'abîme. Que le devenir-chair fut pris dans cette acception cela est aussi attesté par Paul (**1 Tm 3**, 16) : « [Il faut avouer que ce mystère de la piété est grand] : Dieu est manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, [vu par les Anges, prêché dans les nations, cru dans le monde, enlevé dans la gloire]. » Dans l' p tre aux Colossiens (**Col 1**, 22), il est dit : « ... voilà que maintenant il ... vous a réconciliés en son corps de chair, par la mort, pour vous présenter devant lui, saints et sans reproche, ni bl me ... ».

Pour Jean, la reconnaissance d'être venu-dans-la-chair est la mesure des esprits quant à savoir s'ils viennent de Dieu ou de l'Antéchrist (**1 Jean 4**, 2-3) : « <sup>2</sup>Nous reconnaissons l'esprit de Dieu à ceci : tout esprit qui avoue que Jésus-Christ dans la chair est de Dieu, <sup>3</sup>et tout esprit qui n'avoue pas Jésus n'est pas de Dieu, [il est de l'antéchrist dont vous avez entendu qu'il vient, et maintenant déjà il est en ce monde]. »

1 Ce sens vaut ici pour les exemples et endroits indiqués, en de nombreux autres endroits c'est le terme **sarx** qui est employé [*Sarx* est un mot du grec ancien signifiant chair, que l'on trouve dans la littérature v t ro et néotestamentaire et qui est notamment utilisé dans la typologie christologique concernant la nature de Jésus-Christ. [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sarx)], lequel a une autre signification, par exemple celle « d'être humain terrestre ».

2 Dans le sens ainsi désigné on emploie « la/ni chair et le/ni sang » **Mat. 16**, 17 [« Et Jésus lui répondit : Tu es magnifique Simon Barjona, parce que ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont dévoilé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. »] et **Ga 1**, 15-16 [<sup>15</sup> Mais quand celui qui m'avait mis à part dès le ventre de ma mère et qui m'avait appelé par sa grâce a trouvé bon <sup>16</sup> de dévoiler son Fils en moi pour que je l'annonce aux nations, aussitôt et sans demander conseil ni à la chair ni au sang.]

## Le Logos dans la sphère de l'âme

Que le *Logos*, Verbe de Dieu, est à découvrir dans les domaines célestes, cela était pratiquement connu dans toutes les traditions pré-chrétiennes. Avec le christianisme, Il est à présent entré dans la vie de l'âme (*das Seelische*), « [Oui, le Verbe s'est fait chair, il a dressé sa tente en nous ... » (Jean 1, 14). Les conséquences sont multiples du fait que le *Logos* est familier des deux côtés de l'abîme. L'être humain est avant tout en situation de *commencer*, il a désormais une capacité relevant du *principe* primordial inhérent au *Logos* : « Au principe était le verbe, le verbe était chez Dieu et le Verbe était présent en Dieu » (Jean 1, 1) sans devoir se débarrasser de ce qui relève de la faiblesse de l'âme ou de la faire taire. C'est une capacité de créer à partir du néant. Un tel commencement est celui de tout nouveau geste d'humanité, non seulement par l'œuvre d'art ou celle idéelle, mais encore par toute action pédagogique intuitive ou médicale [et même agricole ! Par la bio-dynamie *Ndt*] et en particulier de tout pardon, là où toute réponse à la question du « pourquoi ? » n'existe pas. Dans cette acception, le commencement est la caractéristique la plus importante de l'être-Je. Ainsi est-il dit que : les anges qui ont failli, ont perdu leur principe ce qui équivaut pour eux aussi à perdre en même temps leur commencement (Ju 6).

Par la présence de l'étincelle du *Logos* dans le quotidien de l'âme, il est désormais possible d'emprunter le cheminement intérieur, sans devoir d'abord atténuer ou isoler le quotidien, comme c'était le cas par les voies d'initiation pré-chrétiennes. Pour la même raison, le guide spirituel personnel, le gourou, devient superflu : son rôle ayant été principalement d'aider l'esprit humain, après l'abandon de la conscience ordinaire, en l'orientant lors du franchissement de l'abîme et de lui être utile ensuite lors du retour à la conscience ordinaire.

Pour que l'homme puisse devenir librement une source d'idées, il a besoin d'être protégé de l'influence directe des cieux, dans lesquels il se projette avec l'activité supra-consciente de son esprit-âme ; cela lui est donné par la formation du domaine de l'âme, qui peut être caractérisée comme la « vie propre à l'esprit »<sup>3</sup>, dans la mesure où l'esprit ne vit pas dans l'abandon de ce qui correspond à son essence, mais se tisse en lui-même et qu'il est chez lui, dans sa « maison ». Mais d'un autre côté, l'étincelle du *Logos* dans cette « maison » est également nécessaire pour commencer. Les deux ensemble assurant à l'homme la liberté comme possibilité du commencement.

Par la domiciliation du *Logos* chez l'humain faible, le penser peut être rédempté ;<sup>4</sup> autrement dit, on peut s'assurer que la pensée, venant d'en haut, arrive en bas dans la conscience humaine **sans être déformée** ; en pouvant être reçue et accueillie **sans distorsion**. Ainsi débute la rédemption de l'être humain terrestre, de la chair et avec cela, de la Terre elle-même, de ce domaine qui jusqu'alors était assujéti au « Prince de ce monde ».

L'impulsion-Christ signifie que la vie quotidienne entame son cheminement vers la réunion avec le Je vrai, su-

périeur — rendu possible par le germe du *Logos* qui est venu dans le quotidien. Une continuité du chemin en est créée du fait « qu'aucun déplacement n'est désormais nécessaire, la conscience peut sortir et entrer, [« dans un mouvement pendulaire », voir ici l'étude de Lucio Russo à ce sujet : *Du mouvement pendulaire vivant, ndt*] reliant « ainsi de plus en plus solidement le ciel à la terre. Tout cela peut faire en sorte que la méditation soit caractérisée à notre époque comme « un comportement de l'âme qui se renforce par l'activité du penser ».<sup>5</sup>

## Le Logos en moi

C'est la vertu du *Logos*, par laquelle Il peut être perçu dans le monde et en même temps dans l'âme humaine. Ce qui, chez Héraclite, fut le cas particulier d'un être d'élection, à savoir qu'il put dire : « L'âme est dotée d'un *Logos* qui croît de lui-même », devient dans le christianisme une possibilité universellement humaine. Ce qui eut lieu chez l'être d'élection, Jésus de Nazareth, lors du Baptême au Jourdain fut un modèle agissant en plénitude de vertu, qui, après la Résurrection s'est répandu au sein de groupes qui ont rapidement augmenté — « et le Verbe du Seigneur crût et prit de l'ampleur » (Ac 6, 7 ; 12, 24 ; 19, 20) comme une idée qui, une fois saisie par un être humain, devient bientôt accessible à de nombreux autres.

Maintenant, les royaumes des cieux sont vraiment proches, mais de l'autre côté, de celui où ils pouvaient être recherchés autrefois. Ils sont présents chez l'humain faible où, sous la cendre du quotidien et des habitudes, vivent quelques braises d'un commencement. Les laisser s'enflammer, c'est se voir gratifié d'un Saint-Esprit nouveau.

La conscience quotidienne est à présent responsable de ce germe de vie bien caché. La méditation à ce sujet pourrait avoir la teneur suivante : « Je prends soin et cultive mon Créateur » — car le *Logos* est en effet, Mon créateur. Avec cela nous en arrivons à la notion de Mère de Dieu. Dans le dernier chant de la *Divine comédie*, avant la vision de Dieu chez Dante, son mentor, Bernard de Clairvaux, se tourne vers la Vierge, dans une prière pour assister Dante. Les stances initiales de celle-ci expriment la relation de l'âme humaine avec l'étincelle du *Logos* qui l'habite :

*Vergine Madre figlia del tuo Figlio,  
umile e alta più che creatura,  
termine fisso d'eterno consiglio,  
tu se' colei che l'umana natura  
nobilitasti sí, che'l suo fattore  
non disdegnò di farsi sua fattura.*

Vierge mère, fille de ton Fils,  
humble et sublime créature,  
terme fixe d'un éternel conseil,  
celle qui, anoblissant tant notre humaine nature,  
le Créateur ne daigna pas en être la progéniture.<sup>6</sup>

## Das Goetheanum 1/1991

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le traducteur remercie spécialement M. M. & M. M. de l'avoir inconsciemment incité à ce travail.

3 Rudolf Steiner : *Théosophie GA 9*, Chapitre : *L'âme dans le monde de l'âme après la mort*.

4 Rudolf Steiner : *Premier degré au Mystère du Golgotha GA 152*, conférence du 7.3.1914.

5 Rudolf Steiner : *De l'initiation GA 138*, conférence du 28.8.1912

6 Dante *La divine comédie*, le Paradis GF-Flammarion, Paris 1990, p.306. (Traduction de Jacqueline Risset, légèrement modifiée ici, *ndt*)